

Dossier pédagogique



LA NUIT ELECTRIQUE

Mike Kenny / Marc Lainé

nominé pour le Molière 2009 du spectacle Jeune Public

à partir de 6 ans

spectacle à voir en famille

samedi 16 janvier 20h30

représentations scolaires : CP/CE1/CE2

jeudi 14 janvier 10h / 14h15

vendredi 15 janvier 10h / 14h15

lundi 18 janvier 10h / 14h15

Marie Hélène Bonnot directrice des relations publiques :

01.30.86.77.84 / mariehelene.bonnot@theatre-sartrouville.com



THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION LAURENT FRECHURET / 01 30 86 77 79 / WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

La charte du jeune public

- Parce qu'il permet à chacun de vivre des émotions,
- Parce qu'il aiguise les perceptions et nourrit l'imaginaire,
- Parce qu'il aide à élaborer un jugement personnel,
- Parce qu'il rassemble et suscite l'échange,
- Parce qu'il est un moment de plaisir et de partage,
- Parce qu'il offre un regard décalé sur le monde et sur nous-mêmes,
- Parce qu'il est à la fois voyage individuel et vécu collectif.

Le spectacle vivant pour le jeune public n'échappe pas aux règles et aux exigences de la création artistique en général. Il ne se singularise que par sa mission et par la spécificité du public auquel il s'adresse. Pour que les enfants profitent un maximum du spectacle, il est important de leur apprendre à se conduire en spectateurs avertis, en respectant les règles d'une salle de théâtre.

Voici quelques conseils pour mieux en profiter.

Avant la représentation :

1/ Je prépare mon plaisir en pensant au titre du spectacle, au lieu de la représentation qui n'est pas un lieu comme les autres ;

2/ En arrivant devant la salle, je reste calme et j'écoute attentivement les indications des adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent.

Pendant la représentation :

1/ Lorsque la lumière s'éteint, je reste silencieux et prêt à accueillir le spectacle qui va être joué ;

2/ Je ne parle pas avec mes voisins et ne fais pas de bruit avec mon fauteuil pendant le spectacle. Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon enseignant ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.

Après la représentation :

1/ Je pense à tout ce que j'ai vu, entendu, compris et ressenti ;

2/ Je peux en parler avec mes camarades et mon enseignant ;

3/ Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant ou dessinant.

La Nuit électrique

texte **Mike Kenny**

mise en scène **Marc Lainé**

traduction **Séverine Magois**

durée 1h10

avec

Anthony Poupard

Claire Semet

Hélène Viviès

assistante à la mise en scène **Odile Grosset-Grange**

scénographie **Marc Lainé**

création son **Baptiste Poulain**

création lumière **Christian Pinaud**

création costumes **Marc Lainé, Marie Frédérique Fillion**

régie générale **Marco Couffignal**

production Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

avec la participation artistique de l'ENSATT

Le texte de la pièce est édité chez Actes Sud-Papiers - Heyoka Jeunesse.

Si vous souhaitez acheter le texte, il est en vente au théâtre lors des représentations dans notre boîte à livres !

L'histoire

A l'origine de la pièce :

Lorsque Christophe Perton lui propose de mettre en scène un spectacle jeune public, Marc Lainé, fasciné par l'univers enfantin de la nuit, sa magie et ses frayeurs, décide de trouver un texte qui l'inspire. Son amitié avec Mike Kenny, le pousse à passer commande. L'auteur jeune public reconnu comme l'un des dramaturges anglais les plus doués de sa génération est souvent comparé à Edward Bond et Harold Pinter. Ensemble, ils feront surgir de l'obscurité une partition subtile, véritable création spatiale et poétique.

« Je voudrais que sa pièce traite, avec l'humour et la profondeur qui le caractérisent, des rapports de l'enfant avec la zone obscure, rapports à la fois effrayés, fascinés, mais ludiques aussi. Sans doute serait-il question dans cette histoire d'affronter ses peurs, et, peut-être, d'en sortir grandi. » Marc Lainé a eu raison de faire confiance à Mike Kenny. Il sait rendre lumineux les sujets les plus sombres. Ce spectacle tout public, aborde la gamme des sentiments liés au noir : la nuit qui fait peur, la part d'ombre et ses secrets. Il traite aussi des liens familiaux et de la rivalité fraternelle.

Résumé de la pièce :

Personnages :

Marie

François

Maman

Tous les soirs, Maman part travailler comme cuisinière dans un café. Tous les soirs, elle laisse les volets ouverts et dit à ses petits que la lune veillera sur eux. Un rituel qui se répète, sans heurts, jusqu'au jour où la famille décide d'aller à la Fête foraine. Le soir même, dans l'histoire que Marie choisit de raconter à son petit frère pour l'aider à s'endormir, elle invente une Fête foraine où des enfants sont enlevés par une Ogresse qui se charge ensuite de les cuisiner. Son personnage nous entraîne dans une histoire double, celle qui se dit, et celle qui se vit. François et sa sœur se prendront au jeu de cette histoire, et seront alors convaincus que l'Ogresse et leur mère ne font qu'une et qu'ils seront donnés à manger aux Clowns...

Note d'intention de Marc Lainé :

«J'ai connu Mike Kenny il y a deux ans, lors de la création d'un de ses textes à Birmingham.

De cette rencontre est né le désir de travailler à nouveau ensemble, sur un thème que je lui proposerais et qui serait lié à mes recherches de scénographe-metteur en scène. Je voudrais que Mike Kenny écrive sur l'effroi inexplicable face à ces ténèbres, sur le tremblement de la pensée devant l'obscurité, cette hésitation entre la terreur et l'excitation. Je voudrais que sa pièce traite des rapports de l'enfant avec la zone obscure, rapports à la fois effrayés, fascinés, mais ludiques aussi. Sans doute il serait question dans cette histoire d'affronter ses peurs, et, peut-être, d'en sortir grandi. Mais nous verrons ce que Mike proposera. Je fais confiance à son humour et à sa profondeur. Il sait rendre lumineux les sujets les plus sombres car s'il est question de la peur du noir, il ne s'agit en aucun cas d'effrayer le spectateur, évidemment. De mon côté, je rêve depuis longtemps de travailler l'obscurité comme un matériau, spatial et poétique. J'ai déjà eu l'occasion de concevoir les scénographies de plusieurs spectacles « jeune » ou « tout public ». À chaque fois, j'ai été fasciné par la capacité des enfants à interpréter le moindre signe, le moindre événement, même accidentel, qui se produisait sur le plateau pour ensuite l'intégrer à leur propre lecture du spectacle, qui est comme une autre fiction, une nouvelle histoire qui se superpose à celle qu'on est en train de leur raconter. C'est sur ce point précis que j'aimerais concentrer ma réflexion, en faisant des ténèbres de la cage de scène, de cette bouche d'ombre qu'est le théâtre, la matrice de visions à la fois énigmatiques, étranges et toujours surprenantes, des visions qui viendront « inquiéter » le regard de l'enfant pour ouvrir l'imaginaire des jeunes spectateurs...»

Marc Lainé

L'équipe qui a donné vie à *La Nuit électrique*

Mike Kenny *auteur*

Mike Kenny grandit loin de l'agitation londonienne, dans la campagne du pays de Galles. Attiré par le théâtre, il joue un temps, puis enseigne au Theatre in Education de Leeds de 1978 à 1986. À sa table d'écriture, il commence à créer des pièces destinées au jeune public : *L'Enfant perdue*, *La Chanson venue de la mer* ou *Sur la corde raide*... En une vingtaine d'années, il va écrire une soixantaine de pièces, textes originaux ou adaptations. Il reçoit pour *Pierres de gué*, le prestigieux Children's Award du Arts Council of England. Investi, il se soucie également de créer des oeuvres destinées aux sourds et malentendants, aux handicapés mentaux et même aux non-voyants. Dans ses textes, Mike Kenny évoque les thèmes de la rivalité fraternelle, le temps qui passe et toutes les émotions et les interrogations de l'enfance. « Les enfants savent que le monde est dur, et si l'art ne reflète pas cela pour eux, ils commenceront à se demander s'ils ne sont pas fous. » *Pas devant les enfants, ce n'est pas ma devise.* »

Premier auteur à recevoir pour *Pierres de gué*, le Children's Award, récompense décernée par le Arts Council of England, Mike Kenny est considéré comme l'un des auteurs majeurs du théâtre jeune public de Grande-Bretagne.

INFORMATION DE DERNIERE MINUTE ...

Le prix de la « Meilleure pièce jeune public 2008 », décernée par le Writers Guild of Great Britain Awards, a été attribué fin novembre à Mike Kenny pour *La Nuit électrique*.

Marc Lainé *metteur en scène*

Diplômé de scénographie de l'E.N.S.A.D. (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) en 2000, Marc Lainé travaille dès lors avec de nombreux metteurs en scène dont notamment : Richard Brunel (*Hedda Gabler* de Henrik Ibsen – 2007, *Gaspard* de Peter Handke - 2006), Jenny Sealey (*Snow White* de Mike Kenny au Birmingham Repertory Theatre – 2007), Jean-François Auguste (*Alice* d'après Lewis Carroll – 2007), Bruno Geslin (*Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens* d'après Joë Bousquet – 2006), Jacques Lassalle (*Lola, rien d'autre* de Jacques Lassalle – 2005 , *Monsieur X dit ici Pierre Rabier* d'après Marguerite Duras - 2003), Delphine Lamand (*Through the woods* de Sarah Woods – 2005), Frédéric Sonntag (*Disparu(e)s* de Frédéric Sonntag – 2004). Associé à de nombreuses reprises aux créations de la Comédie de Valence, Marc Lainé a été le scénographe de : *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser, mise en scène de Vincent Garanger (2006), *Pollicino* opéra de Hanz-Werner Henze, mise en scène de Christophe Perton (2005), *Le Belvédère* de Odon Von Horvath, mise en scène de Christophe Perton (2005), *Désertion* de Pauline Sales, mise en scène de Philippe Delaigue (2005), *Rien d'humain* de Marie N'diaye, mise en scène d'Olivier Werner (2004), *Saga des habitants du Val de Moldavie* de Marion Aubert, mise en scène de Philippe Delaigue (2004), *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène de Christophe Perton (2004), *L'infusion* de Pauline Sales, mise en scène de Richard Brunel (2004). Marc Lainé participe également régulièrement à la création costumes de ses propres spectacles.

Anthony Poupard *comédien*

François

Après avoir suivi de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et il a été en 1997 vice champion de France d'improvisation théâtrale (catégorie junior). De 1999 à 2002, il suit la formation de L'ENSATT, au sein de la 61ème promotion. Il a travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de : Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle, Jerzy Klesyk et sur des petites formes avec Muriel Gaudin, Cédric Michel. Dans le cadre de sa formation, a mis en scène *Eva Peron* de Copi. Au Théâtre, il a travaillé sous la direction de Christine Lacombe *Courteline ou les années folles* (d'après Courteline) 1998, Elsa Rooke *Comédie sur le pont* (Martinù) et Juliette Delfau *La Fleur à la bouche* (Pirandello). Au cinéma a participé au long-métrage de Christian Zarifian *Le Misanthrope* (d'après Molière). Anthony Poupard rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002. **Novembre 2002** *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, mise en scène par Christophe Perton. **Janvier 2003** *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Perton. **Mars 2003** *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante. **Novembre 2003** *Andromaque et Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Philippe Delaigue **Mai 2004** dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue, *L'infusion* de Pauline Sales, mise en scène par Richard Brunel. **Mars 2005** *l'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Perton. **Mai 2005** *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue. **Mai 2006** *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue. **Juillet 2006** *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca. **Septembre 2006** *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser, mise en scène Vincent Garanger dans le cadre de la Comédie itinérante. **Et dernièrement** *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mise en scène Olivier Werner.

Claire Semet *comédienne*

Maman

Après une formation au Conservatoire de Grenoble en 1983-84, elle a travaillé avec différents metteurs en scène à travers la France : Yvon Claix, Yves Charreton, Chantal Morel, Georges Lavaudant, Ariel Garcia- Valdes, Pascale Henry, Claire Truche, Philippe Lebas, Sylvie Mongin-Algan, Nicolas Raman, Catherine Marnas, Christophe Perton, Jean-Marie Boeglin, Laurent Pelly, Jean-Philippe Salerio, Bernard Falconnet, Philippe Delaigue et Michel Raskine. Après avoir travaillé à plusieurs reprises avec Christophe Perton (*Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini) et Philippe Delaigue (*Juste la fin du Monde* de Jean-Luc Lagarce ; *Saga des habitants du Val de Moldavie*, de Marion Aubert, *Cartel 2*, mise en espace de sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT), elle intègre la troupe permanente de la Comédie de Valence au printemps 2005.

Octobre 2005 *Hilda* de Marie NDiaye, mise en scène par Christophe Pertont, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, dans le cadre de la Comédie itinérante, *Dom Juan*, de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La Nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mise en scène Olivier Werner.

Hélène Viviès comédienne

Marie

Elle a suivi de 1995 à 1997 les cours du Conservatoire de Nîmes et de 1997 à 1999, et les cours du Conservatoire Régional de Théâtre de Montpellier. De 1999 à 2002 elle suit la formation de L'ENSATT au sein de la 61ème promotion. Dans le cadre de cette formation, elle travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle et sur des petites formes sous la direction de Simon Delétang et Muriel Gaudin. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Michel Tourailles *Colporteurs des lumières* (C. Léger) 1999, *Tartuffe* (Molière) 1998 et M. Robert *Antigone* (Jean Anouilh) 1996. Hélène Viviès rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002.

Novembre 2002 *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, mise en scène par Christophe Pertont.

Janvier 2003 *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Pertont.

Mars 2003 *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Novembre 2003 *Andromaque* et *Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Philippe Delaigue

Mai 2004 dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Pertont, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue, *Rien d'humain* de Marie NDiaye, mise en scène par Olivier Werner.

Mars 2005 *l'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Pertont.

Mai 2005 *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Décembre 2006 *Acte* de Lars Noren, mise en scène par Christophe Pertont

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La Nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène Christophe Pertont.

DIFFERENTS NIVEAUX DE LECTURE DE LA PIÈCE

Le programme de François – 7 ans

1. Questions posées à Mike Kenny

-Pourquoi le papa de Marie et de François n'est pas dans l'histoire ? Pourquoi est ce qu'on n'en parle jamais ? Sais-tu où il est ?

Mike Kenny : Laisse-moi te dire un secret sur comment écrire une pièce. Ce n'est pas comme d'écrire un roman. Ce n'est même pas comme de raconter une histoire. C'est comme de jouer avec tes jouets. Quand j'étais petit, j'en avais plusieurs. Pas de nounours, mais un lapin, un gros ours blanc, un petit danseur dont j'avais perdu la clef, et plein de petits Indiens en plastique. C'est avec eux que je jouais. Et à chaque nouveau jeu, je leur inventais un rôle différent. Écrire une pièce, c'est exactement pareil. Je savais que j'aurais trois acteurs et je les ai rencontrés. Et très vite je leur ai dit : « Toi tu es le frère, toi tu es la soeur, toi tu es Maman. Jouons. ». Et c'est ce que nous avons fait. D'abord tous ensemble, à Alba-la-Romaine, puis moi tout seul, à York (dans ma tête). Donc je ne me suis jamais demandé : « Pourquoi pas de père ? », de même que je ne me demandais jamais : « Pourquoi pas de nounours ? » quand j'étais petit. La pièce est l'histoire de ces trois personnes-là. Mais ne révèle pas ce secret, sinon tout le monde saura qu'écrire une pièce, ce n'est qu'un jeu et je n'aurai plus de travail.

-Est-ce que tu avais peur de la nuit quand tu étais petit ?

Mike Kenny : Oui, parfois j'avais peur. Mais pas toujours. Quand j'y repense, je ne sais pas trop pourquoi. Autant que je me souviens, je n'ai jamais eu peur du noir dehors. Quand j'étais petit, mes parents travaillaient comme gardiens dans un grand immeuble, un vieux bâtiment assez inquiétant. Et on m'envoyait souvent éteindre les lumières et fermer les portes à clef une fois que les gens de passage étaient repartis. Ça ne m'a jamais fait peur. Mais parfois, dans mon lit, la nuit, je voyais des visages dans les motifs du papier peint, dans les rideaux, ou dans ma robe de chambre qui était suspendue au dos de la porte. Eux me faisaient peur, et il fallait que j'aie une veilleuse au chevet de mon lit.

-Pourquoi la maman dit à François que les clowns mangent les enfants ?

Mike Kenny : Voilà une chose qui ne prend sans doute tout son sens que lorsqu'on grandit. Maman est effrayée quand elle perd François. Elle imagine qu'il lui est arrivé toutes sortes de choses horribles. Quand elle le retrouve, la peur se change en colère. Ouvre bien les yeux, et tu verras qu'il en va ainsi dans bien des situations. Les gens se mettent souvent en colère contre des choses qui, en fait, leur font peur. Le racisme, par exemple, fonctionne sur le même principe. Enfin bref. Quand elle retrouve François, la peur de Maman se change en colère et lui, très raisonnablement, veut savoir ce qui ne va pas. Comme elle ne peut pas lui dire ce qui lui passe vraiment par la tête, elle lui répond que les clowns mangent les enfants. Je crois qu'elle a envie de le protéger. Mais à la place, elle installe une peur dans l'esprit de François.

2. Questions posées à Marc Lainé

-Qu'est-ce que c'est un metteur en scène ?

Marc Lainé: C'est difficile de répondre en général...C'est un grand enfant qui a décidé d'organiser un jeu. Le jeu consiste à réunir des comédiens pour représenter sur une scène une pièce qui le passionne. Au commencement du jeu, il ne connaît pas exactement les règles, alors il les invente au fur et à mesure. Je me demande comment on peut lui faire confiance ?

-Pourquoi ce sont des adultes qui jouent des enfants ?

Marc Lainé: Parce que le théâtre le permet. Peut-être même parce que le théâtre l'exige. Si j'avais choisi de faire un film avec cette histoire, j'aurais sans doute travaillé avec des enfants. Mais sur une scène, être un enfant ne suffit pas pour "jouer" un enfant. Au théâtre, il ne s'agit pas de reproduire le réel, mais de le réinventer, pour le restituer avec encore plus de force et de sens. Et pour "jouer" un enfant, il faut tout l'art et la technique d'un grand acteur.

-Est-ce que c'est une histoire qui t'est arrivée ?

Marc Lainé : En quelque sorte...C'est une histoire qui m'est arrivée en la lisant la première fois. Puis à chaque fois que je la relisais. Et elle m'est encore arrivée quand je la travaillais avec les comédiens. Exactement comme les histoires inventées par le personnage de Marie arrivent à son petit frère, François. Tout simplement parce qu'il croit à ces histoires, même s'il sait en même temps qu'elles sont le fruit de l'imagination de sa sœur... Et j'espère qu'après avoir vu la représentation, les spectateurs auront le sentiment que cette histoire leur est arrivée à eux aussi.

Le programme de Marie – 10 ans

1. Questions posées à Mike Kenny

-La pièce de théâtre que tu as écrite, est-ce que tu as vécu la même chose quand tu étais petit ? Est-ce que toi aussi tu racontais beaucoup d'histoires et après en grandissant tu as eu envie de les écrire ?

Mike Kenny : J'étais enfant unique, mais j'avais un cousin plus âgé que moi qui a longtemps vécu avec nous, donc je me trouvais dans la même situation que François en fait. Mon cousin passait son temps à raconter des histoires (j'y croyais dur comme fer, et elles me faisaient trembler de peur), mais je mentais beaucoup mieux que lui. Si on faisait une bêtise, c'était moi qui inventais une histoire pour éviter qu'on nous attrape, car les oreilles de mon cousin seraient devenues toutes rouges et nous auraient trahis. J'ai cru pendant des mois (et c'est lui qui m'avait raconté ça) que j'avais été adopté. Même quand j'ai découvert que non, j'ai continué à soupçonner que c'était vrai, et ce pendant de longues années encore. Ça semblait expliquer tant de choses ! Beaucoup des situations et des personnages que je crée dans mes pièces sont inspirés de mon enfance.

-Pourquoi Marie invente des histoires qui font peur à son frère ? Pourquoi elle fait de sa mère une ogresse ?

Mike Kenny : N'est-ce pas une des lois de l'existence que les aînés détestent leurs petits frères et sœurs car un jour, ils arrivent dans la famille et leur volent leur place de bébé ? J'ai trois fils et j'ai vu cela se produire deux fois. C'était très dur et très douloureux. Mais une autre loi de l'existence, c'est que les frères et les sœurs sont unis par un lien très fort et indestructible. Cela n'empêche qu'ils ont besoin de forger, de tisser ce lien entre eux, en dépit d'un mauvais départ. Parfois ils n'y arrivent pas. J'ai des amis proches qui ne s'en sont jamais remis. Donc voilà, c'est pour ça, et puis elle est en colère contre sa mère qui a eu un autre bébé, donc elle en fait une ogresse.

-Tu trouves que c'est difficile d'être, comme Marie, l'aînée des enfants ?

Mike Kenny : Je suis fils unique. C'est dur. J'ai trois fils. Quand je les observe, je dirais dur, dur, dur. Pour diverses raisons...

2. Questions posées à Marc Lainé

-Est-ce que les comédiens font tout ce que tu leur demandes ?

Marc Lainé : Ta question est très troublante... En tant que metteur en scène, je n'ai aucun pouvoir, aucune autorité absolue sur les comédiens. Mais, dans le travail, il est vrai que je peux parfois leur demander d'essayer de faire des choses qu'ils ne veulent pas, ou dont ils ne ressentent pas la nécessité, par exemple dire le texte d'une certaine manière ou accomplir un geste qui leur semble étrange. Mon rôle alors, c'est de tenter de leur faire comprendre et ressentir pourquoi ma proposition, qui est souvent une intuition difficile à expliquer, peut avoir du sens et les aider dans leur interprétation. Et je peux me tromper. Cette discussion, qui peut être âpre, nous permet de nommer et de découvrir ce que nous cherchons tous, de préciser ensemble ce que nous voulons vraiment raconter. Car au théâtre, il n'y a rien de certain si ce n'est, peut-être, ce que l'on trouve ensemble. Pour répondre à ta question autrement et en plaisantant, tout ce que je demande aux comédiens, c'est de jouer au mieux la pièce. Et c'est ce qu'ils veulent aussi, de toutes leurs forces. Alors oui, en ce sens ils font absolument tout ce que je leur demande !

-Est-ce qu'une représentation change d'un jour sur l'autre ? Qu'est-ce qui change puisque c'est le même texte et les mêmes mouvements ?

Marc Lainé: Tout change au théâtre. La vraie question, c'est qu'est-ce qui ne change pas? Je m'explique. Le théâtre, c'est "l'Art Vivant". Les comédiens ne sont pas des robots. Quand ils jouent, ils doivent gérer leurs doutes, leurs fatigues... Tout cela modifie leur interprétation. Et ce qu'on a pu trouver un jour en répétition est en réalité très fragile. C'est un travail difficile de le reproduire chaque soir devant une salle remplie de spectateurs. De plus, chaque soir, les comédiens ont en face d'eux des salles différentes. Et chaque salle a son humeur particulière, qui déteint sur la représentation... Donc rien n'est jamais figé. Mais c'est cette incertitude, ce tremblement, qui rend le théâtre bouleversant. Pourtant, je crois qu'il y a une chose qui ne change pas, qui ne doit pas changer d'une représentation à l'autre : c'est le sens profond que l'on a choisi de donner à la pièce.

Le programme de Maman

1. Questions posées à Mike Kenny

-Cette pièce est une commande de Marc Lainé et de la Comédie de Valence. Avant de l'écrire, vous avez passé quelques jours en France à Alba-la-Romaine avec les acteurs. Comment s'est déroulé ce travail préparatoire et qu'est-ce que vous en avez gardé dans l'écriture de la pièce ?

Mike Kenny: Le temps passé à Alba a été absolument crucial à l'écriture de la pièce. Elle aurait été totalement différente sans ces quelques jours. De cela, je suis certain. En revanche je ne sais pas trop comment fonctionne l'inspiration. Ce n'est pas comme d'avoir les éléments d'un jeu de lego qu'on se mettrait à assembler. Ce n'est pas aussi concret. C'est beaucoup plus fluide et fluctuant. Comme si on vous donnait des couleurs, des atmosphères, à brasser et mélanger. Il est évident, à plus d'un titre, que les rôles sont écrits pour ces trois acteurs. La pièce se déroule dans un village semblable à Alba. La nourriture est un thème central. La lumière et l'obscurité. Tout cela était très présent pendant notre travail. Sans compter, évidemment, que Marc nous avait tous emmenés dans une obscure caverne remplie de ballons noirs, avec un clown au milieu. La pièce est le fruit de tout ça.

-Ça veut dire quoi "écrire pour les enfants" ? En quoi est-ce spécifique ? Y a-t-il des limites que vous vous donnez. Lesquelles ? Quels sont, pour vous, les interdits à ne pas franchir ? Est-ce que ça ne responsabilise pas davantage l'écriture ?

Mike Kenny: Je trouve qu'il est très difficile de répondre à cette question. Toutes mes réponses pourraient se résumer à « Je ne sais pas ». Écrire pour les enfants me vient tout naturellement. J'ai gardé un souvenir très vivace de mon enfance. J'ai suivi une formation d'enseignant, je suis devenu acteur dans une compagnie de théâtre pour enfants puis je suis devenu père. Je passe donc beaucoup de mon temps à parler avec des enfants, or le propre des enfants, c'est de poser des questions sur le monde. Je n'écris jamais autour d'une question dont j'aurais déjà la réponse. « Où va-t-on quand on meurt ? », « Comment sait-on qu'on a grandi ? », « Si on peut entendre ou voir une chose dont le monde entier dit qu'elle n'existe pas, que peut-on faire ? » J'ai écrit des pièces sur toutes ces questions. Je ne sais pas ce qu'il en est en France, mais actuellement, au Royaume-Uni, il y a un courant de pensée, qui nous vient principalement des États-Unis je crois, et selon lequel il faut absolument protéger les enfants contre les choses graves. Ça, je suis d'accord. Sauf que c'est souvent interprété, semble-t-il, comme une nécessité de les protéger contre un art qui parlerait de choses graves. Et ça, je ne suis pas d'accord. Car pour moi, c'est très différent. Il me semble que dans une société saine, l'art devrait servir à examiner ce qu'il y a de plus sérieux dans notre condition d'être humain. Les enfants veulent savoir de quoi il retourne, et il me semble que notre devoir est d'interpréter cela, de le révéler, non de le dissimuler. « Pas devant les enfants », ce n'est pas ma devise. Harry Potter a rencontré un succès phénoménal, or c'est une œuvre très sombre. Les enfants savent que le monde est dur, et si l'art ne reflète pas cela pour eux, ils commenceront à se demander s'ils ne sont pas fous. Et je pense en fait que j'étais beaucoup plus honnête et lucide quand j'étais enfant que je ne le suis aujourd'hui. (Je sais, j'ai dit qu'enfant, je mentais. C'est vrai. Mais je le faisais pour protéger les grandes personnes. Elles ne peuvent tout simplement pas supporter la vérité.)

-Vous étiez vous-même acteur. Comment cela influence votre écriture théâtrale ?

Mike Kenny: Je suis l'auteur que je suis car j'ai d'abord été acteur. Mon instinct est toujours de couper, de supprimer des mots car les acteurs peuvent exprimer tellement plus par d'autres moyens. En tant qu'auteur, j'essaie de ne pas prendre en charge le travail des autres. J'écris peu d'indications scéniques. J'imagine rarement la scénographie. Je pense que je vise à employer les mots pour qu'ils soient la partie émergée de l'iceberg, qui peut suggérer la présence du reste de l'iceberg, invisible, sous la surface. C'est comme l'homéopathie. On distille les éléments les plus ténus, les plus concentrés, pour obtenir le plus grand effet possible. Quand mes enfants auront fini de grandir et quitté la maison, j'ai l'intention de reprendre mon métier d'acteur.

2. Questions posées à Marc Lainé

-Comment vous êtes vous intéressé au théâtre jeune public ?

Marc Lainé: J'ai déjà eu l'occasion de concevoir les scénographies de plusieurs spectacles pour le jeune public. À chaque fois, j'ai été fasciné par la capacité des enfants à interpréter le moindre signe, le moindre évènement, même accidentel, qui se produisait sur le plateau pour ensuite l'intégrer à leur propre lecture du spectacle, qui est comme une autre fiction, une nouvelle histoire qui se superpose à celle qu'on est en train de leur raconter. L'imaginaire de l'enfant n'est pas assujéti au sens comme c'est souvent le cas chez les adultes. Il est plus spontanément ouvert à la poésie et aux images, même si, bien sûr, il demeure essentiel de produire du sens. Aussi, j'avais l'intuition que le théâtre jeune public allait me donner la possibilité de tenter des choses inédites, d'expérimenter.

-Cette pièce est une commande. Est-ce vous qui avez choisi le sujet : l'enfant et les ténèbres, et pourquoi ?

Marc Lainé: Ernesto Sabato, un auteur argentin, a écrit qu'un (véritable) artiste travaille avec ses obsessions. Je ne sais pas si je suis un véritable artiste mais je ne peux travailler que sur des sujets, des thèmes qui m'obsèdent. La peur du noir en était un, c'est pour cela que j'ai initié le projet de La Nuit électrique. J'avais déjà réalisé plusieurs travaux sur ce thème, notamment une série de photos. Mais je ne saurais pas expliquer les raisons intimes et profondes de cette "obsession". Je ne les connais pas moi-même. Elles se révéleront peut-être un jour dans le travail, exactement comme le personnage de Marie découvre en racontant son histoire les véritables raisons qui l'ont poussée à l'inventer, cette histoire.

-Vous êtes d'abord scénographe, vous signez d'ailleurs la scénographie du spectacle, puis aujourd'hui metteur en scène, vous jouez un peu, vous écrivez également... Vous aimez explorer le théâtre sous toutes ses formes. Comment vous définiriez-vous ?

Marc Lainé: Comme un anxieux. Je suis comme un enfant effrayé par les ténèbres et qui invente toutes sortes d'histoires pour apprivoiser sa peur. La pratique du théâtre, l'activité artistique en général est pour moi un moyen d'affronter ma peur, du noir, du vide, de calmer mon angoisse.

Entretien réalisé par l'administrateur de la Comédie de Valence –CDN Drôme-Ardèche, en mars 2008.

L'enfant et les ténèbres

[M. Kenny à la plume, M. Lainé à la mise en scène]

Marc Lainé a connu Mike Kenny il y a deux ans, lors d'une création à Birmingham. De cette rencontre est né le désir de travailler à nouveau ensemble. C'est chose faite.

Jeune homme prolifique, Marc Lainé a signé les scénographies de nombreux spectacles créés ou accueillis récemment à la Comédie. C'est en metteur en scène qu'il va créer avec les comédiens de la troupe permanente le premier spectacle jeune public de la Comédie itinérante. Mike Kenny, auteur anglais jeune public, est considéré comme l'un des dramaturges vivants les plus importants, au même titre que Pinter ou Bond.

"Je voulais que Mike Kenny écrive sur l'effroi inexplicable face à ces ténèbres, sur le tremblement de la pensée devant l'obscurité, cette hésitation entre la terreur et l'excitation" explique Marc Lainé, poursuivant "je voulais que sa pièce traite des rapports de l'enfant avec la zone obscure, rapports à la fois effrayés, fascinés, mais ludiques aussi."

Il y aura donc trois personnages : François, un petit garçon (6-7 ans), Marie, sa soeur aînée (10-11 ans), et leur maman. Le narrateur de la pièce sera Marie, raconteuse d'histoires dans l'âme, à bien des égards. Chaque soir, elle raconte à son petit frère des "histories pour s'endormir".

Au fil de la pièce, la vie fantasmagique des enfants se mêlera à leur vie réelle et les cloisons entre la réalité et l'imaginaire s'effaceront peu à peu. Les enfants vivront ainsi au coeur même de l'histoire qu'ils s'inventent, sans faire la différence entre les deux « réalités ».

La famille habite dans un petit village. Tous les soirs, la Maman part travailler comme cuisinière dans un café, de l'autre côté de la rue, après avoir couché les enfants. Tous les soirs, elle laisse les volets ouverts et leur dit que la lune veillera sur eux. Une situation qui se répète, sans heurts, jusqu'au jour où la famille décide d'aller à la Fête foraine qui vient d'arriver au village. Là, il se passe un incident qui sera lourd de conséquences. François, fasciné par un clown qui vend des ballons, passe un moment seul à le regarder, séparé de Maman et de sa soeur. Quand elles le retrouvent, la mère est folle d'inquiétude, et son angoisse se traduit par un mouvement de colère. Puis, pour le pro-



Explorer la peur du noir chez l'enfant, tel sera le thème de cette pièce.

téger et l'inciter à la prudence, elle lui dit que des gens dangereux rôdent dans les Fêtes foraines, qu'ils enlèvent des enfants. Pour les manger. François la prend au mot. Tout cela se passe sous le regard de Marie.

Le soir même, dans l'histoire qu'elle décide de raconter à son frère pour l'aider à s'endormir, Marie commence à broder sur le thème de la Fête foraine, qui vole des enfants, sous la houlette d'une Ogresse qui se charge ensuite de les cuisiner. François et Marie se prendront au jeu de cette histoire, et seront alors convaincus que l'Ogresse, lui ressemblant trait pour trait, s'est substituée à leur mère pour les donner à manger aux Clowns. Comme le « rapt » de la mère s'est passé à la Fête foraine, les enfants décideront d'y retourner, dans la journée, pour la délivrer. L'obscurité extérieure et bien réelle de la nuit, et l'obscurité plus mystérieuse des émotions intérieures.

La pièce se jouera au théâtre Bel Image à Valence, mais partira avec la comédie itinérante à 20h30 à :

Buis les Baronnies le mardi 4 mars

Taulignan le jeudi 6 mars

St Jean Le Centenier le mardi 25 mars

Chandolas le mercredi 26 mars

Vallon Pont d'Arc jeudi 27 et vendredi 28 mars

Jaujac le mardi 1er avril

Borne le mercredi 2 avril

Le Béage le jeudi 3 avril

Puy St Martin le mardi 15 avril

Vinsobres le mardi 22 avril

St Marcel d'Ardèche le mercredi 23 avril

St Etienne de Boulogne les 24 et 25 avril

Réservations : 04 75 78 41 78

Pistes pédagogiques

Avant la représentation

1. 1 Découverte de l'ouvrage

La Nuit électrique (titre original : *Electric Darkness*) a été publié en octobre 2008 en France aux Editions Heyoka Jeunesse Actes Sud papiers, traduit par Séverine Magois qui travaille depuis de nombreuses années en collaboration avec Mike Kenny. Les illustrations sont de Marc Daniau. L'annexe 1 présente la 1ère de couverture de cette édition. Engagez un travail avec les élèves autour de cette couverture.

Travail autour des mots :

- Définir au préalable les termes suivants : titre, auteur, traducteur, illustrateur, éditeur, maison d'édition, collection.
- Proposer ensuite aux élèves de les identifier sur la 1ère de couverture : quel est le titre de cette pièce, qui est l'auteur... Un nom manque, lequel ? (le retrouver dans l'ouvrage)
- A partir du nom de l'auteur, deviner la langue maternelle de ce dernier et repérer la Grande-Bretagne sur une carte du monde.

Travail autour de l'illustration :

- Décrire l'illustration : les personnages, leurs expressions, les couleurs, les objets (serviette autour du cou, couteau...).
- Exprimer à l'oral tout ce que l'illustration évoque, inspire... Possibilité de faire faire des dessins aux enfants en rapport avec cette discussion.

1. 2 Genèse d'une écriture

La Nuit électrique est née d'une commande d'écriture passée par La Comédie de Valence à Mike Kenny. L'interview de Mike Kenny et de Marc Lainé (annexe2) permettront aux élèves d'en savoir plus.

Lectures pour la classe :

- Lire l'interview de Mike Kenny réalisée par La comédie de Valence pour comprendre la genèse de l'écriture de la pièce et le processus créatif singulier de Mike Kenny (annexe 2). C'est par un travail en commun avec les comédiens et le metteur en scène, en amont, qu'il puise la matière nécessaire à son écriture.
- Lire les questions posées à Marc Lainé (annexe 2).

Questions possibles pour la classe :

- Qu'est-ce qu'une commande d'écriture ?
- Quels thèmes souhaitaient aborder Mike Kenny et Marc Lainé ?
- Qu'est-ce que le travail d'improvisation ?
- Pourquoi ont-ils choisi de travailler avec les comédiens dans une cave ?
- En quoi ce travail entre auteur, metteur en scène et comédiens est-il singulier dans le cadre d'un processus de création?
- Les auteurs écrivent-ils toujours dans les mêmes conditions ?

1.3 A la découverte du texte...

Mise en abyme et adresse au public... Le texte commence par une mise en abyme (une histoire qui raconte une histoire qu'on raconte). Le début de la pièce rappelle d'ailleurs les premiers mots des histoires pour enfants (« C'est une histoire », « il était une fois une grande fille, Marie »). Les personnages sont tour à tour narrateur de la fable et personnage.

Déguster les mots de Mike Kenny par la lecture à voix haute.

(Sur une idée de la Comédie de Valence)

- Proposer à plusieurs groupes de 3 élèves de lire à voix haute, devant le reste de la classe, l'extrait proposé en annexe 3. Demander aux élèves de s'adresser au public lorsque c'est nécessaire. La lecture à voix haute permettra rapidement aux élèves d'identifier les passages où les personnages deviennent narrateur.

Après la représentation

2.1 J'ai peur d'être mangé!!!

L'histoire racontée par Marie à François s'articule autour de la soupe aux enfants préparée par une ogresse pour les clowns de la fête foraine. La pièce toute entière fait sans cesse référence à l'univers du manger : Maman est cuisinière, le rituel du coucher est provoqué par la nécessité pour la mère d'aller préparer les plats, l'ogresse mijote une soupe, les mots ont souvent un double sens. Nous retrouvons cette peur d'être mangé dans la littérature jeunesse et notamment dans les contes.

Piste de travail pour la classe :

- Utiliser la thématique du manger pour se souvenir et raconter la fable de *La nuit électrique* : demander aux élèves de raconter la pièce en insistant sur tous les éléments faisant référence à l'univers du manger (situations, répliques, scénographie...)

- Citer des textes où la peur d'être mangé est présente (*Le petit chaperon rouge...*) et lister les personnages «dévoreurs » (loup, ogre...).

2.2 Et si nous ravalions nos peurs?

A partir d'un va-et-vient entre la pièce et le vécu ou l'imaginaire des enfants, un petit jeu autour de la peur peut être mis en place en classe. Ce jeu comportera trois étapes permettant d'identifier les peurs, ses origines et les moyens de les éloigner.

2.2.1 Peur où es-tu?

Dans la pièce :

Demander aux élèves de lister les peurs des personnages : Qui a peur ? De quoi ?

-La mère ?

-Marie ?

-François ?

La pièce ne se résume pas à la peur du noir ou à la peur d'être cuisiné par l'ogresse. Ces peurs en cachent peut-être de plus profondes, lesquelles ? (ex : dans l'histoire inventée par Marie, elle devient la préférée de l'ogresse, la seule capable de cuisiner et de prendre sa suite. Quelle peur liée à la fratrie se cache derrière cette histoire?)

Petit jeu autour des peurs (1ère partie) :

- Demander à chaque élève d'écrire anonymement sur un papier tout ce qui lui fait peur
- Rassembler tous les papiers dans une boîte
- Faire lire à haute voix par quelques élèves l'ensemble des écrits, les indiquer au tableau et demander aux élèves de classer ces peurs (les élèves définiront eux-mêmes les critères de classement).

2.2.2 Peur d'où viens-tu?

Dans la pièce :

- Chercher les éléments déclencheurs des peurs des personnages :

Ex : la séparation enfants/mère à l'heure du coucher, le passage du jour à la nuit .

Ex : François se perd dans la fête foraine => peur de la mère

Ex : ce sont les paroles irréfléchies d'une maman angoissée (« Ne refais jamais ça. » « Disparaître comme ça. » « Il y a des gens ici Toutes sortes de gens. » « Ils volent les petits enfants. » « Pour les manger. ») qui vont nourrir l'imaginaire de Marie et la peur de François.

Petit jeu autour des peurs (2ème partie) :

- Demander aux élèves d'imaginer les causes de toutes les peurs évoquées au préalable et inscrire ces causes au tableau.

2.2.3 Comment se débarrasser de ses peurs?

Dans la pièce :

- Lister tous les actions mises en place par les personnages pour surmonter les peurs.

Ex : rituel du coucher de la mère (rôle de la lune, rôle de l'histoire qu'on raconte avant de dormir).

Ex : rituel du coucher entre les enfants (Marie raconte une histoire à son frère).

Ex : l'interrogatoire de la mère / demander aux élèves d'explicitier la scène en soulignant les éléments de scénographie et de mise en scène utilisés pour créer une véritable ambiance d'interrogatoire policier.

Petit jeu autour des peurs (3ème partie) :

- Imaginer les moyens de lutter contre les peurs évoquées

- Se débarrasser des peurs évoquées en classe en jetant tous les papiers à la corbeille.

2.3 Jouons à se faire peur!

En inventant une histoire pour son frère, Marie crée un espace mi-réel mi-imaginaire dans lequel ils évoluent : un espace où l'on peut «jouer à se faire peur». Marie s'amuse à provoquer la peur de François mais elle sait aussi trouver une issue heureuse à son histoire lorsque cette peur devient trop importante. On pourra demander aux élèves d'identifier ce moment dans la pièce.

Propositions d'écriture pour la classe :

> Inventer ensemble une histoire qui fait peur :

- Etablir 2 listes dans lesquelles les élèves puiseront : une liste de personnages, une liste de lieux.

- Débuter l'histoire, comme Marie par « il était une fois... »

- Demander aux élèves, à tour de rôle, d'inventer une partie de l'histoire

> Inventer un histoire individuellement

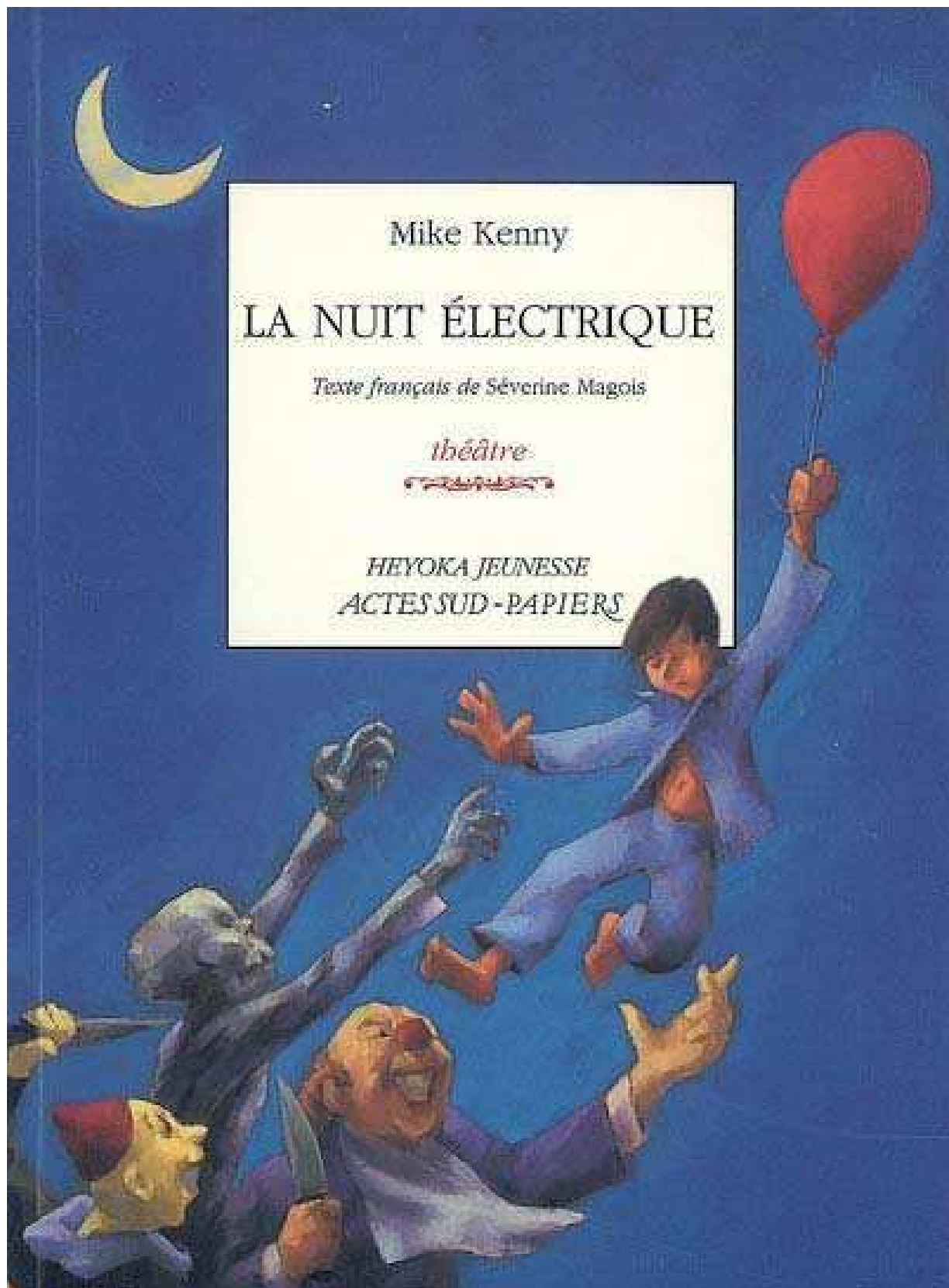
Jeu d'improvisation pour la classe :

Mettre en place un petit jeu d'improvisation en classe en s'inspirant du travail mené avec les comédiens de La Comédie de Valence dans une cave :

- Mettre à la disposition des élèves plusieurs ballons gonflables

- Faire le «noir salle» dans la classe

- Proposer aux élèves d'improviser avec ces ballons



Interview de Mike Kenny

-Mike, pourrais-tu nous parler de la manière dont tu as écrit La nuit électrique ?

Mike Kenny : « Je ne sais trop pourquoi, mais il est toujours plus difficile de parler des processus de création quand ils fonctionnent. Si quelque chose se passe mal, il est facile d'analyser pourquoi et d'expliquer qu'on aurait pu mieux faire. Il est possible de gloser sans fin sur le sujet. Il est tout simplement difficile de parler des processus heureux. La démarche qui a présidé à la création de cette pièce ayant été un réel plaisir depuis le début (du moins pour moi) il m'est difficile d'en parler. Quand nous nous sommes réunis l'été dernier à Alba-la-Romaine, nous savions fort peu de choses. Nous avons décidé de la tranche d'âge à laquelle notre pièce serait destinée, nous savions quels acteurs la joueraient, et nous savions que nous tenions à explorer la peur du noir. Et c'était tout ! Nous savions aussi que la pièce serait écrite en anglais, et jouée en français. Avec le recul, ça paraît un peu fou. Cela aurait pu être un pur désastre. En fait, le processus s'est avéré incroyablement créatif. Nous nous sommes fiés à nos instincts, même s'ils semblaient un peu bizarres. Nous nous sommes autorisés à jouer. Les pauvres acteurs ont dû penser dans un premier temps que Marc (le metteur en scène) et moi étions malades. Plusieurs jours durant — les plus ensoleillés de l'été, comme la suite nous le dira — nous les avons entraînés dans une cave, que nous avons remplie de ballons noirs, et leur avons demandé d'improviser. Bien sûr, au bout d'un jour ou deux, ils s'étaient eux aussi associés à notre délire. Quand tout le monde est fou, ça commence à ressembler à de la santé mentale. L'étape la plus délicate, toujours, est ce moment où je dois m'installer, seul, face à un écran d'ordinateur pour, concrètement, écrire une pièce. Peu important le travail que j'aie pu faire en amont, les conversations que j'ai pu échanger, c'est toujours le moment où il faut affronter sa peur la plus profonde. Et si, cette fois, je lançais le seau au fond du puits et qu'il remontait vide ? Souvent, je range la maison, prépare un repas, m'occupe du jardin, tout est bon à prendre pour repousser l'échéance. Cette fois-ci, rien de tel. Je me suis assis devant mon portable avec, à l'esprit, un souvenir très fort d'Alba-la-Romaine, le village en soi, la cave, les atmosphères, les gens que j'avais rencontrés et avec lesquels j'avais discuté, et je me suis mis à écrire. La pièce que j'ai écrite s'est imprégnée de tout ça. Je sais qu'il est généralement admis que plus la création est douloureuse, plus l'œuvre sera grande. Je ne partage pas cette opinion. Je ne sais pas comment les autres s'y prennent pour écrire des pièces. Je me dis parfois que mes méthodes de travail sont un peu étranges. Créer une pièce peut se révéler très différent d'une fois sur l'autre. Cela peut ressembler à l'activité de tisser, ou de tricoter, au geste de peindre peut-être. Certaines fois, c'est comme de fabriquer une chaise. D'autres fois, c'est comme une partie d'échecs, ou une conversation, ou un combat de boxe. Parfois ce n'est pas agréable du tout, c'est comme de se faire arracher une dent. Bizarrement, dans la mesure où la Maman de la pièce est cuisinière, l'écriture de cette pièce s'est un peu assimilée à la préparation d'un repas. Cuisiner et manger, c'est un motif central de la pièce, et c'est ainsi que la pièce s'est développée. Je n'avais pas de recette, mais j'avais un tas d'ingrédients que m'avaient donnés tous ceux qui avaient participé à ce premier travail. J'en avais retenu les saveurs et les parfums et je n'avais plus qu'à y ajouter certains éléments, remuer et goûter... et la pièce prenait forme. Cette image ne s'est jamais démentie. Marc n'arrêtait pas de me dire : « Il manque quelque chose, je ne sais pas ce que c'est, mais il manque quelque chose. » J'étais d'accord avec lui mais de quoi pouvait-il s'agir, je n'en avais aucune idée non plus.

Nous étions comme deux cuisiniers autour d'une marmite, goûtant et suggérant l'ingrédient qui manquait. Bien sûr, en pareille situation, il s'agit d'être très prudent. Quand on cuisine, il est possible d'ajouter des choses, mais pas d'en retirer. Quoi que je fasse, je n'avais pas droit à l'erreur. J'ai mis un certain temps à trouver ce que c'était, et l'image m'est venue, là encore, de l'art culinaire. Peu avant de descendre à Alba pour travailler sur la pièce, j'avais fait ma première Tarte Tatin. J'étais très fier de cette prouesse. Ceux qui connaissent ce dessert ne sont pas sans savoir qu'à la dernière minute, on retourne la tarte avant de la servir. C'est, foncièrement, ce qui m'a permis de résoudre ce qui manquait à la pièce. Je ne l'ai pas littéralement retournée, mais quand vous verrez la volte-face qui intervient vers la fin, vous en comprendrez mieux le pourquoi et le comment. Nous sommes à la veille d'entamer ce qui est à mes yeux l'étape la plus réjouissante du travail — les répétitions, puis les représentations. Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai hâte d'y être. »

Entretien réalisé par l'administrateur de la Comédie de Valence –CDN Drôme-Ardèche, en mars 2008.

Questions posées à Marc Lainé

-Qu'est-ce que c'est un metteur en scène ?

Marc Lainé : C'est difficile de répondre en général... C'est un grand enfant qui a décidé d'organiser un jeu. Le jeu consiste à réunir des comédiens pour représenter sur une scène une pièce qui le passionne. Au commencement du jeu, il ne connaît pas exactement les règles, alors il les invente au fur et à mesure. Je me demande comment on peut lui faire confiance ?

-Pourquoi ce sont des adultes qui jouent des enfants ?

Marc Lainé : Parce que le théâtre le permet. Peut-être même parce que le théâtre l'exige. Si j'avais choisi de faire un film avec cette histoire, j'aurais sans doute travaillé avec des enfants. Mais sur une scène, être un enfant ne suffit pas pour "jouer" un enfant. Au théâtre, il ne s'agit pas de reproduire le réel, mais de le réinventer, pour le restituer avec encore plus de force et de sens. Et pour "jouer" un enfant, il faut tout l'art et la technique d'un grand acteur.

-Est-ce que c'est une histoire qui t'est arrivée ?

Marc Lainé : En quelque sorte... C'est une histoire qui m'est arrivée en la lisant la première fois. Puis à chaque fois que je la relisais. Et elle m'est encore arrivée quand je la travaillais avec les comédiens. Exactement comme les histoires inventées par le personnage de Marie arrivent à son petit frère, François. Tout simplement parce qu'il croit à ces histoires, même s'il sait en même temps qu'elles sont le fruit de l'imagination de sa sœur... Et j'espère qu'après avoir vu la représentation, les spectateurs auront le sentiment que cette histoire leur est arrivée à eux aussi.

-Est-ce que les comédiens font tout ce que tu leur demandes ?

Marc Lainé : Ta question est très troublante... En tant que metteur en scène, je n'ai aucun pouvoir, aucune autorité absolue sur les comédiens. Mais, dans le travail, il est vrai que je peux parfois leur demander d'essayer de faire des choses qu'ils ne veulent pas, ou dont ils ne ressentent pas la nécessité, par exemple dire le texte d'une certaine manière ou accomplir un geste qui leur semble étrange. Mon rôle alors, c'est de tenter de leur faire comprendre et ressentir pourquoi ma proposition, qui est souvent une intuition difficile à expliquer, peut avoir du sens et les aider dans leur interprétation. Et je peux me tromper. Cette discussion, qui peut être âpre, nous permet de nommer et de découvrir ce que nous cherchons tous, de préciser ensemble ce que nous voulons vraiment raconter. Car au théâtre, il n'y a rien de certain si ce n'est, peut-être, ce que l'on trouve ensemble. Pour répondre à ta question autrement et en plaisantant, tout ce que je demande aux comédiens, c'est de jouer au mieux la pièce. Et c'est ce qu'ils veulent aussi, de toutes leurs forces. Alors oui, en ce sens ils font absolument tout ce que je leur demande !

-Est-ce qu'une représentation change d'un jour sur l'autre ? Qu'est-ce qui change puisque c'est le même texte et les mêmes mouvements ...

Marc Lainé : Tout change au théâtre. La vraie question, c'est qu'est-ce qui ne change pas ? Je m'explique. Le théâtre, c'est "l'Art Vivant". Les comédiens ne sont pas des robots. Quand ils jouent, ils doivent gérer leurs doutes, leurs fatigues... Tout cela modifie leur interprétation. Et ce qu'on a pu trouver un jour en répétition est en réalité très fragile. C'est un travail difficile de le reproduire chaque soir devant une salle remplie de spectateurs. De plus, chaque soir, les comédiens ont en face d'eux des salles différentes. Et chaque salle a son humeur particulière, qui déteint sur la représentation... Donc rien n'est jamais figé. Mais c'est cette incertitude, ce tremblement, qui rend le théâtre bouleversant. Pourtant, je crois qu'il y a une chose qui ne change pas, qui ne doit pas changer d'une représentation à l'autre : c'est le sens profond que l'on a choisi de donner à la pièce.

-Comment vous êtes vous intéressé au théâtre jeune public ?

Marc Lainé : J'ai déjà eu l'occasion de concevoir les scénographies de plusieurs spectacles pour le jeune public. À chaque fois, j'ai été fasciné par la capacité des enfants à interpréter le moindre signe, le moindre événement, même accidentel, qui se produisait sur le plateau pour ensuite l'intégrer à leur propre lecture du spectacle, qui est comme une autre fiction, une nouvelle histoire qui se superpose à celle qu'on est en train de leur raconter. L'imaginaire de l'enfant n'est pas assujéti au sens comme c'est souvent le cas chez les adultes. Il est plus spontanément ouvert à la poésie et aux images, même si, bien sûr, il demeure essentiel de produire du sens. Aussi, j'avais l'intuition que le théâtre jeune public allait me donner la possibilité de tenter des choses inédites, d'expérimenter.

-Cette pièce est une commande. Est-ce vous qui avez choisi le sujet : l'enfant et les ténèbres, et pourquoi ?

Marc Lainé : Ernesto Sabato, un auteur argentin, a écrit qu'un (véritable) artiste travaille avec ses obsessions. Je ne sais pas si je suis un véritable artiste mais je ne peux travailler que sur des sujets, des thèmes qui m'obsèdent. La peur du noir en était un, c'est pour cela que j'ai initié le projet de La Nuit électrique. J'avais déjà réalisé plusieurs travaux sur ce thème, notamment une série de photos. Mais je ne saurais pas expliquer les raisons intimes et profondes de cette "obsession". Je ne les connais pas moi-même. Elles se révéleront peut-être un jour dans le travail, exactement comme le personnage de Marie découvre en racontant son histoire les véritables raisons qui l'ont poussée à l'inventer, cette histoire.

-Vous êtes d'abord scénographe, vous signez d'ailleurs la scénographie du spectacle, puis aujourd'hui metteur en scène, vous jouez un peu, vous écrivez également... Vous aimez explorer le théâtre sous toutes ses formes. Comment vous définiriez-vous ?

Marc Lainé: Comme un anxieux. Je suis comme un enfant effrayé par les ténèbres et qui invente toutes sortes d'histoires pour apprivoiser sa peur. La pratique du théâtre, l'activité artistique en général est pour moi un moyen d'affronter ma peur, du noir, du vide, de calmer mon angoisse.

Entretien réalisé par l'administrateur de la Comédie de Valence –CDN Drôme-Ardèche, en mars 2008.

Extrait

Une chambre à coucher. Qui peut contenir le monde entier.

Marie C'est une histoire.
Une histoire qu'on raconte le soir.
Pour aider les petits enfants à s'endormir.
Quand la nuit tombe
Quand il fait noir.

Il était une fois,
Une grande fille, Marie.
Elle était jolie, gentille et douce,
Et tout le monde l'aimait.

François Et son petit frère, François.

Marie Il était vilain et bête, et personne ne l'aimait.

Maman Marie !

Marie Pardon, Maman.

Maman C'est ton petit frère.

Marie Oui, Maman.
Pardon, Maman.

Maman Prend soin de lui.

Marie Oui, Maman.
Ils habitaient dans un petit village.

Maman Avec leur maman.

Marie Tous les soirs, la Maman partait travailler.
Elle travaillait dans un café.
C'était la cuisinière.
Le café se trouvait de l'autre côté de la rue, juste en face de chez
eux.

Et tous les soirs, avant de partir
Faire la cuisine pour les gens du village,
Elle mettait les enfants au lit.
L'été, quand le soleil brillait jusqu'à une heure tardive,

Elle fermait les volets et les rideaux.
Mais l'hiver,
Elle ouvrait les rideaux
Et repoussait les volets.

Maman Regardez, la lune est de sortie ce soir.
Vous la voyez ?

Marie Oui, Maman.

Maman Vous voyez son visage ?

Marie Oui, Maman.

Maman Qui regarde-t-elle ?

François Nous.

Maman Elle gardera un œil sur vous quand je ne serai pas là.

Marie Puis elle leur chantait une chanson.

François
(...)

Toujours la même chanson.

Marie Et tous les soirs François posait une question.
La même question.

François Maman.

Maman Oui, François ?

François Tu cuisines quoi ce soir ?

Marie Et tous les soirs la mère lui répondait.
Une réponse différente.

Maman Ce soir, c'est poisson.

On entend au loin une musique de fête foraine.

Écoutez.

François C'est quoi ça ?

Marie C'est la fête foraine.
La fête foraine est au village.

François Maman ?

Maman Quoi ?

François On pourra aller à la fête foraine demain ?
La fête foraine est au village.
On pourra y aller ?

Maman Vous voulez ?

Marie S'il te plaît, Maman.

Maman Bien sûr qu'on ira.

François Merci, Maman.

Marie Merci.

Maman Puis elle partait au café
Faire la cuisine pour les gens du village.

Marie Et les enfants restaient couchés dans le noir
Avec la Lune qui les regardait de là-haut.